



# Henri Rousseau

## L'ambition de la peinture

*La Bohémienne endormie*  
1897, huile sur toile,  
129,5 × 200,7 cm  
New York, The Museum  
of Modern Art

25 mars – 20 juillet 2026  
Musée de l'Orangerie

En mettant l'accent sur son ambition artistique, cette exposition souhaite révéler les complexités de la trajectoire d'Henri Rousseau (1844-1910), de la réception de son œuvre et de la légende construite autour de celui longtemps surnommé le « Douanier ». Venu à Paris en 1868 depuis sa Mayenne natale, il est pendant vingt-deux ans employé municipal, chargé de prélever un impôt sur les marchandises entrant dans Paris. Mais Rousseau est d'abord peintre autodidacte : il fréquente le Louvre sur son temps libre et envoie ses compositions au nouveau Salon des indépendants. Ce n'est finalement qu'en 1893, en prenant une retraite anticipée, qu'il peut se consacrer entièrement à la peinture. S'il cherche la reconnaissance institutionnelle et le soutien des peintres officiels, il reste considéré par

la plupart de ses contemporains comme un « naïf ». Il tente de séduire marchands et collectionneurs en variant les genres et les techniques, mais il est surtout remarqué par les artistes et les critiques défenseurs de la modernité, ainsi que par quelques collectionneurs avisés.

Le marchand d'art parisien Paul Guillaume, à l'origine de la collection du musée de l'Orangerie, et le collectionneur américain Albert Barnes, figurent au premier rang de ceux-ci. Pour la première fois, grâce à une collaboration inédite, leurs œuvres dialoguent ici, aux côtés de toiles issues de prestigieuses institutions privées et publiques internationales.

Claire Bernardi  
Directrice du musée de l'Orangerie

## Chronologie

**1844**

Naissance d'Henri Rousseau à Laval (Mayenne).

**1868**

Il s'installe à Paris.

**1869**

Il épouse Clémence Boitard, la fille de son propriétaire.

**1871**

Il occupe un poste d'employé à l'octroi de Paris.

**1886**

Rousseau réalise son premier envoi au Salon des indépendants. Par la suite, il y contribue presque tous les ans.



1

## Moi-même, peintre

« Né à Laval en 1844, vu le manque de fortune de ses parents, fut obligé de suivre tout d'abord une autre carrière que celle où ses goûts artistiques l'appelaient. Ce ne fut donc qu'en l'année 1885 qu'il fit ses débuts dans l'Art, après bien des déboires, seul, sans autre maître que la nature, et quelques conseils reçus de Gérôme et de Clément. [...]

C'est après de bien dures épreuves qu'il arriva à se faire connaître de nombre d'artistes qui l'entourent. Il s'est perfectionné de plus en plus dans le genre original qu'il a adopté et est en passe de devenir l'un de nos meilleurs peintres réalistes.

Comme signe caractéristique, il porte la barbe broussaillante et fait partie des Indépendants depuis longtemps déjà, pensant que toute liberté de produire doit être laissée à l'initiateur dont la pensée s'élève dans le beau et le bien.

Il n'oubliera jamais les membres de la Presse qui ont su le comprendre et qui l'ont soutenu dans ses moments de découragement et qui l'auront aidé à devenir ce qu'il doit être.

Fait à Paris, le 10 juillet 1895. »

(Henri Rousseau, texte autobiographique pour le second tome de *Portraits du prochain siècle*, en préparation aux éditions Giard-Coutance, 1895, non publié)

## Rousseau et son cercle : l'invention du portrait-paysage

Les premières commandes de Rousseau émanent de son entourage : portraits féminins en pied, célébrations de baptêmes ou de noces, souvenirs d'une naissance ou d'une sortie dominicale, elles sont le reflet de son cercle social et artistique et peuvent servir de monnaie d'échange pour régler ses factures. Depuis son autoportrait manifeste, son procédé se systématise : les figures se découpent sur un fond paysager à valeur symbolique, où les détails sont autant d'indices sur l'identité du personnage représenté. Ce genre emprunte tant aux portraits italiens et flamands qu'il a vus au Louvre, qu'au vocabulaire singulier qu'il développe. Dans une lettre de 1907, Rousseau va jusqu'à s'affirmer, malicieusement, l'inventeur d'un genre nouveau : celui du portrait-paysage.

**1893**

Il prend sa retraite anticipée de l'octroi.

**1898**

Rousseau emménage dans un nouvel atelier, rue Vercingétorix. Dans une lettre adressée au maire de Laval, il propose la vente de *La Bohémienne endormie*.

**1899**

Il se remarie avec Joséphine Noury, qui décède en 1903.

**1904**

Il est condamné à rembourser les dettes contractées auprès de son marchand de toiles et de couleurs.

**1905**

Il expose *Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope* au Salon d'automne.

## Variations et déclinaisons : à la recherche du marché

Pour séduire une clientèle issue de la classe moyenne, composée d'artisans, de commerçants et de petits bourgeois, Rousseau s'essaye à différents genres et formats et décline ses sujets en de multiples variations. Il puise dans différentes sources visuelles qu'il recompose librement. Inspiré tantôt par des vues pittoresques dignes de cartes postales ou par ses explorations des environs de Paris, tantôt par une imagerie décorative, comme ses bouquets et natures mortes, il peint sur de petites toiles, adaptées aux bourses et aux intérieurs modestes de ses amateurs.

Ces images populaires rencontrent leur public et lui permettent de survivre financièrement. Elles constituent le corpus le plus important de son œuvre, et le plus représenté dans la collection du marchand Paul Guillaume.



**2**

**1**

*Moi-même, portrait-paysage*,  
1890, huile sur toile,  
146 × 113 cm  
National Gallery of Prague



**3**

**3**

*Les Pêcheurs à la ligne*,  
1908-1909, huile sur toile,  
46 × 55 cm  
Paris, musée de l'Orangerie

**2**

*Paysage et quatre pêcheurs  
à la ligne*, 1909, huile sur toile,  
46 × 55 cm  
Philadelphie, The Barnes  
Foundation

**1906**

Il rencontre Robert Delaunay, Guillaume Apollinaire et Wilhelm Uhde. Dans son atelier de la rue Perrel, il organise des soirées artistiques où se mêlent musique et littérature.

**1907**

Rousseau se retrouve impliqué dans une fraude bancaire orchestrée par un de ses amis, et passe un mois en prison.

**1908**

Pablo Picasso achète *Portrait de femme* à un brocanteur de Montmartre. À cette occasion, un banquet est tenu au Bateau-Lavoir en l'honneur de Rousseau.

**1910**

Il attire l'intérêt de premiers collectionneurs, souvent artistes eux-mêmes. À son décès, il est inhumé dans une fosse commune avant que ses amis ne se cotisent pour

une concession à Laval en 1912.



4

## L'ambition de la peinture officielle

Tout au long de sa carrière, Rousseau cherche la reconnaissance institutionnelle. Il sollicite les représentants de l'État afin d'obtenir l'achat de ses toiles, et cite volontiers ceux qu'il considère comme ses maîtres : le peintre Jean-Léon Gérôme, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts, et Félix-Auguste Clément, son voisin qui a obtenu le prix de Rome.

Il soumet ses projets aux concours de commandes publiques, et, bien que ses tentatives se soldent toutes par des échecs, il transforme habilement ses esquisses en compositions autonomes qu'il peut ensuite proposer à la vente.

Parallèlement, il s'empare de sujets officiels et de genres prisés, comme la peinture d'histoire ou les sujets allégoriques, pour ses envois au Salon des indépendants. Ces grands formats lui valent quelques échos critiques, qu'il consigne dans ses carnets de presse.

## Aux origines d'un style

La carrière de Rousseau est indissociable de la fondation du Salon des indépendants en 1884. Alors employé à l'octroi de Paris, il y voit l'occasion de soumettre sa peinture aux regards du public et de la critique. Ses premiers envois posent les fondements d'un style qu'il développera au cours de sa carrière. Dans une végétation plus ou moins dense se rencontrent des silhouettes vêtues de costumes d'une mode passée ou de ceux de la *commedia dell'arte*, échappées de gravures ou de récits inconnus.

Peu à peu, ses figures esseulées sont enveloppées par des jungles imaginaires : démesurées et fantaisistes, elles bouleversent les rapports d'échelle et créent un contraste entre la figure humaine et son décor. Saisissant l'intérêt commercial de ce répertoire iconographique particulièrement apprécié des amateurs, Rousseau développe en parallèle les scènes de rencontres inattendues et les scènes de jungles.

**4**

*La Guerre*, vers 1894, huile sur toile, 114,5 × 195 cm  
Paris, musée d'Orsay

**5**

*Femme se promenant dans une forêt exotique*, 1910  
huile sur toile, 100 × 81 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation

**1911**  
Wilhelm Uhde publie  
la première monographie  
consacrée à l'artiste.  
Une exposition hommage  
est organisée par Robert  
Delaunay au Salon

des indépendants, avec  
quarante-sept peintures  
et dessins.

**1912**  
Le collectionneur et  
mécène russe Sergueï  
Chtchoukine achète au  
marchand Ambroise  
Vollard ses premières  
toiles de Rousseau.  
Le peintre Wassily  
Kandinsky prête deux

toiles de l'artiste pour  
la première exposition du  
Blauer Reiter (le Cavalier  
bleu) à Munich.

**1913**  
Deux œuvres de  
Rousseau sont  
présentées à l'Armory  
Show à New York.



**1915**

Apollinaire écrit à Paul Guillaume depuis le front: « Achetez des tableaux bon marché, Rousseau, Picasso, Laurencin, Bonnard, Cezanne etc. »

**1922**

Le collectionneur Jacques Doucet achète *La Charmeuse de serpents* à Robert Delaunay pour 50 000 francs. L'œuvre sera la première à entrer dans les collections

publiques françaises par le legs de sa collection qui prend effet en 1936.

**1923**

Le Musée national de Prague fait l'acquisition de *Moi-même, portrait-paysage*. Le Dr Albert Barnes achète sa première toile de Rousseau par l'intermédiaire de

Paul Guillaume.

Il constitue au cours de la décennie la plus importante collection du peintre, exposée à la Barnes Foundation.



6

**6**

*Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope*, 1898-1905, huile sur toile, 200 × 301 cm  
Riehen/Bâle, Fondation Beyeler

**7**

*La Charmeuse de serpents*, 1907, huile sur toile, 167 × 189,5 cm  
Paris, musée d'Orsay

**1924**

John Quinn, collectionneur américain, achète *La Bohémienne endormie*, qui remportera la somme record de 525 000 francs deux ans plus tard à l'Hôtel Drouot.

**1939**

*La Bohémienne endormie* entre au Museum of Modern Art à New York. Ce musée américain, récemment ouvert, consacre à Rousseau une exposition monographique,

la première à l'international, en 1942. De nombreuses expositions rétrospectives lui seront ensuite consacrées, notamment en France en 1984, 2006 et 2016.



7

## Un style à soi

Alors que ses contemporains le croient imprégné des souvenirs d'un voyage au Mexique durant son service militaire, Rousseau reconnaît en 1910 n'avoir en réalité jamais quitté la France. Ses jungles puisent aux sources d'une imagerie exotique populaire, diffusée par les Expositions universelles où s'affirme l'empire colonial français. Rousseau s'inspire tout autant d'illustrations de presse que de croquis qu'il réalise dans les galeries du Muséum national d'histoire naturelle et les serres du Jardin des plantes à Paris, où il observe animaux naturalisés et plantes exotiques.

Les premiers éloges du peintre Félix Vallotton dès le Salon des indépendants de 1891, le soutien du poète Guillaume Apollinaire et l'intérêt de marchands influents l'incitent à la fin de sa vie à anticiper les commandes et à varier les thèmes, entre scènes de combats et jungles plus paisibles.

## Les tableaux manifestes

Trois peintures singulières, réalisées à différents moments de sa carrière, illustrent la construction de la postérité de Rousseau dans l'histoire de l'art des <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles. Par leur caractère unique dans son œuvre comme dans la production artistique de l'époque, ces toiles justifient leur statut de chef-d'œuvre et participent à la légende qui nimbe le peintre.

*Mauvaise surprise*, acquise par l'artiste Gabriële Buffet-Picabia puis par le Dr Albert Barnes en 1924, est aujourd'hui un des fleurons de la fondation de ce dernier. *La Charmeuse de serpents*, commandée par Berthe Delaunay, la mère de l'artiste Robert Delaunay, intègre la collection de Jacques Doucet en 1922 avec la promesse d'être léguée aux collections nationales françaises. *La Bohémienne endormie*, d'abord refusée par Laval, la ville natale de Rousseau, se trouve désormais au Museum of Modern Art de New York, après avoir déchaîné les enchères à Drouot en 1926.



8

## La matérialité de l'œuvre d'Henri Rousseau

Pour la première fois, une campagne d'analyses scientifiques d'ampleur a été menée sur la matérialité des œuvres de Rousseau. Les laboratoires de la Barnes Foundation et du Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF) ont réalisé une étude (radiographie, réflectographie infrarouge, spectrométrie de fluorescence X, etc.) sur un large corpus d'œuvres de Rousseau, afin de mieux connaître sa palette, les types de supports employés, et révéler les tracés

**Commissariat**  
**Juliette Degennes**, conservatrice du patrimoine, musée de l'Orangerie, Paris  
**Christopher Green**, professeur émérite, Courtauld Institute of Art, Londres  
**Nancy Ireson**, conservatrice consultante, Barnes Foundation, Philadelphie

Exposition organisée par la Barnes Foundation, Philadelphie, et le musée de l'Orangerie, Paris



En partenariat média avec  
*Le Monde*, *Télérama*,  
*Le Bonbon*, BFM TV.



9

sous-jacents, témoins des procédés du peintre et des changements survenus pendant l'élaboration des œuvres. Pour ce *Portrait de femme dans un paysage*, la radiographie révèle un portrait d'enfant sur lequel le peintre a peint une toute autre composition.

Testez vos connaissances via le quiz en ligne : <https://bit.ly/Quiz-Rousseau>  
Visionnez le web-documentaire en vidéo : <https://bit.ly/Doc-Rousseau>

8

*Portrait de femme dans un paysage*, 1899  
Huile sur toile, 100,5 × 81 cm  
Philadelphie, The Barnes Foundation

9

Radiographie de *Portrait de femme dans un paysage*, Philadelphie, The Barnes Foundation

**Directrice de la publication :**  
Claire Bernardi, directrice du musée de l'Orangerie, Paris.  
**Conception :** Direction des publics.  
**Suivi éditorial :** Direction des éditions.  
**Graphisme :** Marie Pellaton.  
**Mise en page :** Direction de la communication.  
**Impression :** France, Fabrègue, mars 2026.  
© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie - Valéry-Giscard-d'Estaing, 2026

## Autour de l'exposition

### En visite

**Audioguide** (français, anglais)  
Tarif plein 5 € / tarif réduit ou adhérents 4 €

### Visites guidées

(français, anglais, L.S.F.)  
Tarif plein 10 € / tarif réduit 6 €

### Ateliers en familles

Tarif plein 10 € / tarif réduit 6 €

### Publication

#### Catalogue de l'exposition

coédition Musée de l'Orangerie / Flammarion, 224 pages, 39 €.



### Pour aller plus loin

#### Journée d'étude

« Tout sauf naïf ! Henri Rousseau (1844-1910), les collectionneurs, les marchands et les musées »  
Mardi 31 mars 2026, 9h30-17h, auditorium du musée d'Orsay.

Découvrez l'entretien avec les commissaires en vidéo et podcast, des articles, la programmation de visites, d'ateliers et d'événements autour de l'exposition :



## Programme et réservations

[musee-orangerie.fr](https://musee-orangerie.fr)



### Crédits photographiques

**Couverture :** Digital image, The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence ;  
1. Bridgeman Images ; 2, 5, 8. Image courtesy of the Barnes Foundation / Tim Nighswander ;  
3. photo © GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski ; 4, 7. photo © musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt ; 6. photo : Robert Bayer ;  
9. Image © 2026 Barnes Foundation.